

## 19ème Dimanche ordinaire - 10 août 2025



### ÉVANGILE de Jésus Christ

#### « Vous aussi, tenez-vous prêts » (Lc 12, 32-48)

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc

En ce temps-là,  
Jésus disait à ses disciples :

« Sois sans crainte, petit troupeau :  
votre Père a trouvé bon de vous donner le  
Royaume.

Vendez ce que vous possédez  
et donnez-le en aumône.  
Faites-vous des bourses qui ne s'usent pas,  
un trésor inépuisable dans les cieux,  
là où le voleur n'approche pas,  
où la mite ne détruit pas.

Car là où est votre trésor,  
là aussi sera votre cœur.

Restez en tenue de service,  
votre ceinture autour des reins,  
et vos lampes allumées.

Soyez comme des gens qui attendent leur  
maître à son retour des noces,  
pour lui ouvrir dès qu'il arrivera et frappera à la  
porte.

Heureux ces serviteurs-là que le maître, à son  
arrivée,  
trouvera en train de veiller.

Amen, je vous le dis :  
c'est lui qui, la ceinture autour des reins,  
les fera prendre place à table  
et passera pour les servir.

S'il revient vers minuit ou vers trois heures du  
matin  
et qu'il les trouve ainsi,  
heureux sont-ils !

Vous le savez bien :  
si le maître de maison  
avait su à quelle heure le voleur viendrait,  
il n'aurait pas laissé percer le mur de sa maison.

Vous aussi, tenez-vous prêts :

c'est à l'heure où vous n'y penserez pas  
que le Fils de l'homme viendra. »

Pierre dit alors :

« Seigneur, est-ce pour nous que tu dis cette  
parabole,  
ou bien pour tous ? »

Le Seigneur répondit :

« Que dire de l'intendant fidèle et sensé  
à qui le maître confiera la charge de son  
personnel  
pour distribuer, en temps voulu, la ration de  
nourriture ?

Heureux ce serviteur  
que son maître, en arrivant, trouvera en train  
d'agir ainsi !

Vraiment, je vous le déclare :  
il l'établira sur tous ses biens.

Mais si le serviteur se dit en lui-même :  
'Mon maître tarde à venir',  
et s'il se met à frapper les serviteurs et les  
servantes,  
à manger, à boire et à s'enivrer,  
alors quand le maître viendra,  
le jour où son serviteur ne s'y attend pas  
et à l'heure qu'il ne connaît pas,  
il l'écartera  
et lui fera partager le sort des infidèles.

Le serviteur qui, connaissant la volonté de  
son maître,  
n'a rien préparé et n'a pas accompli cette  
volonté,  
recevra un grand nombre de coups.

Mais celui qui ne la connaissait pas,  
et qui a mérité des coups pour sa conduite,  
celui-là n'en recevra qu'un petit nombre.  
À qui l'on a beaucoup donné,  
on demandera beaucoup ;  
à qui l'on a beaucoup confié,  
on réclamera davantage. »

– Acclamons la Parole de Dieu.

## Dieu n'a pas d'horaire

Au moment de l'Ascension, les disciples fixaient le ciel où Jésus disparaissait derrière les nuages. Des anges les ramenèrent sur terre : ne restez pas le nez en l'air en attendant son retour. Désormais c'est dans le quotidien qu'il vous rejoint, à condition de ne pas rester enfermés dans un horizon trop étroit. Face à un avenir toujours incertain, menez votre vie comme des gérants qui, tôt ou tard, devront rendre des comptes, sans faire confiance à des valeurs qui s'usent trop vite ou qui peuvent être la proie des cambrioleurs. Une question résume ces précautions : regardez dans quelle direction penche votre cœur.

Parce que la perspective du retour du Seigneur tracassait déjà la première génération chrétienne, l'Évangile propose un test, trois petites paraboles imaginées par Jésus, trois manières de vivre en attendant le Seigneur. Chacun peut s'y retrouver.

Il y a d'abord le serviteur fidèle, un homme sur le qui-vive, qui ne dort ni ne somnole. Guettant la venue-surprise de son maître, il est prêt à ouvrir la porte au moindre indice d'une présence. Les visites de Dieu ne sont soumises à aucun horaire. Le Seigneur vient à son heure, au gré des aléas de l'existence : circonstances heureuses ou malheureuses, rencontres prévues ou fortuites, déceptions ou réussites, événements souhaités ou redoutés de la vie quotidienne. S'il est toujours recommandé de planifier des moments de prière, des heures de méditation, des retraites ou des pèlerinages, la rencontre avec Dieu n'est soumise à aucun horaire. Elle est toujours une surprise, un pur cadeau, une grâce disent les théologiens.

Pour le serviteur fidèle qui ouvre la porte au moment voulu, le Maître renverse les rôles. Il se met à le servir. Qui pensait accueillir et servir, se découvre accueilli et servi. Le Seigneur lui-même est sa récompense. Ses aspirations les plus intimes sont comblées, l'hôte intérieur apporte avec lui la sécurité, la paix et la réconciliation désirées.

Les responsables de la communauté sont concernés à double titre. L'attente d'une arrivée-surprise du Maître tempère l'exercice du pouvoir. En réponse à la question de Pierre, Jésus propose un critère de discernement : toute autorité est au service de la vie (Jésus parle de la distribution des rations de nourriture). Les autorités en tout genre, sociales, politiques ou cléricales, sont invitées à faire leur examen de conscience. Le Maître loue les mérites de ceux et celles qui font le bonheur de leurs administrés, par contre, il épingle ceux qui profitent de son absence pour jouer les petits chefs. Qu'ils exercent le pouvoir pour leur propre confort et le retour inattendu du Maître annoncera des lendemains qui déchantent. Il leur faudra rendre des comptes selon le principe de proportionnalité.

Pierre Emonet SJ

## PREMIERE LECTURE

**« En même temps que tu frappais nos adversaires, tu nous appelaï à la gloire » (Sg 18, 6-9)**

Lecture du livre de la Sagesse

La nuit de la délivrance pascale avait été connue d'avance par nos Pères ; assurés des promesses auxquelles ils avaient cru, ils étaient dans la joie.

Et ton peuple accueillit à la fois le salut des justes et la ruine de leurs ennemis.

En même temps que tu frappais nos adversaires, tu nous appelaï à la gloire.

Dans le secret de leurs maisons, les fidèles descendants des justes offraient un sacrifice, et ils consacrèrent d'un commun accord cette loi divine : que les saints partageraient aussi bien le meilleur que le pire ; et déjà ils entonnaient les chants de louange des Pères.

## DEUXIEME LECTURE

**« Abraham attendait la ville dont le Seigneur lui-même est le bâtisseur et l'architecte » (He 11, 1-2.8-19)**

Lecture de la lettre aux Hébreux

Frères,

la foi est une façon de posséder ce que l'on espère, un moyen de connaître des réalités qu'on ne voit pas.

Et quand l'Écriture rend témoignage aux anciens, c'est à cause de leur foi.

Grâce à la foi, Abraham obéit à l'appel de Dieu : il partit vers un pays qu'il devait recevoir en héritage, et il partit sans savoir où il allait.

Grâce à la foi, il vint séjourner en immigré dans la Terre promise, comme en terre étrangère ; il vivait sous la tente, ainsi qu'Isaac et Jacob, héritiers de la même promesse,

car il attendait la ville qui aurait de vraies fondations, la ville dont Dieu lui-même est le bâtisseur et l'architecte.

Grâce à la foi, Sara, elle aussi, malgré son âge, fut rendue capable d'être à l'origine d'une descendance parce qu'elle pensait que Dieu est fidèle à ses promesses.

C'est pourquoi, d'un seul homme, déjà marqué par la mort,

## PSAUME 32 (33)

**R/ Heureux le peuple dont le Seigneur est le Dieu.**

Criez de joie pour le Seigneur, hommes justes !  
Hommes droits, à vous la louange !  
Heureux le peuple dont le Seigneur est le Dieu,  
heureuse la nation qu'il s'est choisie pour domaine !

Dieu veille sur ceux qui le craignent,  
qui mettent leur espoir en son amour,  
pour les délivrer de la mort,  
les garder en vie aux jours de famine.

Nous attendons notre vie du Seigneur :  
il est pour nous un appui, un bouclier.  
Que ton amour, Seigneur, soit sur nous  
comme notre espoir est en toi !

a pu naître une descendance aussi nombreuse  
que les étoiles du ciel  
et que le sable au bord de la mer,  
une multitude innombrable.

C'est dans la foi, sans avoir connu la réalisation des promesses,  
qu'ils sont tous morts ;  
mais ils l'avaient vue et saluée de loin,  
affirmant que, sur la terre,  
ils étaient des étrangers et des voyageurs.

Or, parler ainsi, c'est montrer clairement  
qu'on est à la recherche d'une patrie.

S'ils avaient songé à celle qu'ils avaient quittée,  
ils auraient eu la possibilité d'y revenir.

En fait, ils aspiraient à une patrie meilleure,  
celle des cieux.  
Aussi Dieu n'a pas honte d'être appelé leur Dieu,  
puisque'il leur a préparé une ville.

Grâce à la foi, quand il fut soumis à l'épreuve,  
Abraham offrit Isaac en sacrifice.

Et il offrait le fils unique,  
alors qu'il avait reçu les promesses  
et entendu cette parole :

C'est par Isaac qu'une descendance portera ton nom.

Il pensait en effet  
que Dieu est capable même de ressusciter les morts ;  
c'est pourquoi son fils lui fut rendu :  
il y a là une préfiguration.

– Parole du Seigneur.